

*Charles Mazouer*

Professeur émérite à l'Université de Bordeaux  
Montaigne

## LE ROI SAÛL, PERSONNAGE THÉÂTRAL AU THÉÂTRE FRANÇAIS, DU MOYEN ÂGE À VOLTAIRE

### The figure of King Saul in French theatre since the Middle Ages to Voltaire

#### ABSTRACT

The article analyses the figure of the Biblical King Saul in early French theatre. First, it considers various theatrical forms reworking the Biblical story in the dramatic mode, from the medieval mystery play to the dramas written in accordance with the classical rules, which show the protagonist on the verge of death. The playwrights discussed in the article particularly emphasize two aspects of the character: that of a father and of a king. In all the plays considered, the central focus is the spiritual drama of the cursed king, who questions divine justice, as it was often the case in ancient tragedy. Despite numerous versions, additions and sometimes significant changes to the original story, King Saul in early French theatre turns out to be quite a faithful rendering of the Biblical Saul from the Books of Samuel.

**KEYWORDS:** King Saul, theatrical adaptations of the Bible, French Biblical theatre in the Middle Ages, Renaissance and Classicism, tragedy and the tragic.

Le roi Saül, le premier roi d'Israël<sup>1</sup>, à qui est consacré l'essentiel du Premier Livre de Samuel (I S, 8–31 et II S, 1), que la Vulgate nomme premier livre des Rois, est devenu très tôt chez nous et est resté jusqu'à nos jours un personnage littéraire – pensons au poète et auteur de récits bibliques Jean Grosjean, qui donna un *Samuel* en 1994. Très vite, il passa au théâtre où sa présence est remarquable, des mystères médiévaux à Gide<sup>2</sup>. Pour le présent propos, je me limiterai à ses apparitions, déjà nombreuses, dans notre ancien théâtre français, en allant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

On sait que la Bible ne donne pas une image très favorable de cet élu de Dieu bientôt rejeté, alors que David, son successeur, que sa saga, entrelacée déjà à l'histoire de Saül, ne montre pas toujours très recommandable, bénéficia d'un traitement bien différent (Mazouer 2015 : 317–347). Que devint le roi Saül au théâtre ? À des époques différentes,

---

<sup>1</sup> Sur le Saül biblique, voir Cazeaux 2003, et Römer, Macchi et Nihan 2009. Quelques aperçus dans le petit livre, point trop ordonné, de Couffignal 1999.

<sup>2</sup> Voir Thiel 1926. À la faveur d'un programme d'agrégation, le *Saül* de La Taille a bénéficié de plusieurs articles dans les trois recueils collectifs suivants : Charpentier 1998 ; Bellenger 1998 ; Fragonard 1998. Je signale enfin un fort bel article assez récent sur le personnage de Saül aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : Méniel 2006 : 221–236.

dans des formes théâtrales différentes, que retrouve-t-on de son histoire et quel éclairage fut porté sur lui ? Comment le personnage du récit biblique fut-il constitué en personnage théâtral, avec quels traits saillants ? Comment, surtout, le théâtre met-il en valeur son drame spirituel ? Je tente de répondre à ces questions.

## LES CONTRAINTES DE LA FORME

Le passage du récit biblique au théâtre s'avère d'autant moins aisé que les livres de Samuel ne sont pas une chronologie homogène et linéaire mais le résultat d'une compilation, avec des couches de textes différents et des contradictions, et que, si l'histoire de Saül est nettement régie par l'opposition entre le Saül choisi et le Saül rejeté par la même volonté divine, elle est constituée d'assez nombreux événements, parmi lesquels le théâtre devra inévitablement faire un choix. Ce choix est fonction de la forme théâtrale considérée et de sa dramaturgie.

Disons que du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, la ligne de force est celle du resserrement dramaturgique, ce qui permet de distinguer deux grandes périodes pour les adaptations : celle des mystères médiévaux, celle de la tragédie moderne. Je laisse à l'arrière-plan, malgré sa beauté et son intérêt, le théâtre musical qui n'innove guère sur le plan de la diégèse et de sa signification ; mais il faut écouter la tragédie en musique de Marc-Antoine Charpentier (*David et Jonathas*, 1688) et l'oratorio dû à Haendel (*Saül*, 1739).

Le mystère médiéval propose des images à un public qui en est avide, d'où la multiplicité des épisodes dans un cadre extrêmement lâche et en une construction qui tient plus souvent de l'accumulation et de la juxtaposition que d'un tissage plus savant. Parmi les courts mystères donnés traditionnellement lors de la procession de Lille, quatre font paraître Saül dans des épisodes célèbres<sup>3</sup>, en une fidélité assez plate à la Bible, et en restant collés à des faits et à leur pittoresque. Le *Mystère du Viel Testament* – compilation de mystères différents réalisée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles – propose un ensemble beaucoup plus considérable<sup>4</sup> où la vie de Saül est adaptée davantage en continu et relativement en détail (on est même fidèle aux contradictions du texte biblique !). Certes, comme dans cette forme, le fatiste se montre proche des mœurs du XV<sup>e</sup> siècle et veut beaucoup montrer sur la scène (les batailles, par exemple) ; mais, malgré de nombreuses ellipses, le récit théâtral dégage la signification biblique du personnage.

D'une certaine manière la trilogie de Des Masures<sup>5</sup> consacrée à David et aussi à Saül, fait encore penser au mystère médiéval par sa facture – amplitude de l'action, dramaturgie lâche, langage familier –, bien qu'il s'agisse de *tragédies* (nous sommes en 1566). Saül n'y est pas le personnage principal, mais ce « roi malheureux et maudit » (*DF*, v. 1660) paraît souvent, de nécessité, et avec sa stature politique et religieuse.

<sup>3</sup> *Les Mystères de la procession de Lille*, Knight 2003 : 203–358 (n° 18 : *Le Sacre de Saül*, n° 19 : *La Guerre de Saül contre Amaleq*, n° 20 : *L'Attentat de Saül contre David*, n° 21 : *David et Jonathan*).

<sup>4</sup> Au t. IV de l'édition James de Rothschild de ce mystère (6 volumes chez Firmin Didot de 1878 à 1891), les numéros XXXIII et XXXIV.

<sup>5</sup> *David combattant, David triomphant et David fugitif* : trois tragédies saintes, Comte (éd.) 1907. – Voir Mazouer 2013 : 214–216. Dans la suite j'adopte respectivement des abréviations suivantes : *DC* ; *DT* ; *DF*, je signale entre parenthèses l'acte et le numéro du vers.

À la différence des Des Masures, Jean de La Taille voulut écrire à la manière des tragiques anciens, sur le modèle de Sénèque ici, et non des fatistes médiévaux. Les cinq actes de son *Saül le furieux* publié en 1572<sup>6</sup> ont bien leur héros – et, nous le verrons, un héros authentiquement tragique, dont le destin est saisi en son extrémité. Victime d'une crise de folie à l'ouverture, il meurt à l'acte IV, après avoir eu seulement le temps de lamenter son malheur et de commettre sa dernière faute : aller consulter la Pythonisse d'En-Dor (ou Ein-Dor) et l'ombre de Samuel<sup>7</sup> dont la prophétie se réalise : défaite d'Israël à Guelboé (ou Guilboa), mort des enfants de Saül, mort de Saül qui se jette dans la mêlée. Resserrement extrême de la matière dramatique, que la tragédie prend au plus près de la catastrophe (pour parler en termes techniques), qui permet l'apparition d'un personnage intéressant et émouvant.

Il faut attendre un peu pour trouver un chef-d'œuvre de l'importance de celui de La Taille. Le *Saül* de Claude Billard (1610), obligé lui aussi de prendre les événements au plus près de la défaite finale, accorde de la place à David, qui va quitter les Philistins et le roi Akish ; ne reste plus des événements touchant Saül que l'inévitable épisode de la nécromancienne d'En-Dor, avant le geste suicidaire final. C'est une tragédie assez faible, construite autour d'un Saül figé dans sa révolte contre Dieu.

En revanche, le grand dramaturge Pierre Du Ryer fit représenter en 1640 un *Saül* qui est la première tragédie biblique classique<sup>8</sup> et une fort belle œuvre. Cette tragédie est beaucoup moins soucieuse de fidélité à la Bible, et s'en éloigne volontiers quand il s'agit d'éclairer quelques aspects laissés dans l'ombre par le récit du premier livre de Samuel. La question est la suivante : dans la détresse d'Israël, Saül acceptera-t-il ou non le retour de David, qu'il avait fait fuir ? Cette situation permet à Du Ryer de montrer en action chez Saül et le roi et le père – il est entouré de deux de ses enfants, Michol, la femme de David, et Jonathan, l'ami de David, qui jouent un rôle important et voudraient conseiller l'apaisement à leur père. En vain, car la tragédie, mêlant drame politique et drame spirituel, mène le roi Saül à sa perte, le montrant même se ruant à sa perte, enfermé dans la défiance et dans le refus, multipliant les fautes et scellant une déchéance que lui assigne la malédiction divine. Si le Saül de La Taille est un modèle de héros tragique, celui de Du Ryer serait plutôt un antihéros, que le dramaturge saisit évidemment aussi à quelques moments de sa mort.

Dans son *Saül*, « tragédie tirée de l'écriture sainte », représenté en 1705, l'abbé Auguste Nadal montre qu'il a lu ses prédécesseurs ; mais il prend la liberté d'inventions et de changements à partir de la trame biblique. Ainsi, il façonne un Saül à l'image de l'Édipe aristotélien, ni tout à fait juste ni tout à fait méchant, tentant de l'innocenter quelque peu (c'est la Justice terrible de Ciel qui l'emporte au mal) et de le rendre plus pitoyable. Est-ce toujours le Saül biblique ?

En dehors de ces pièces marquantes, il faut signaler deux autres secteurs : la tragédie de collège, en particulier celle des jésuites, fait une belle place aux tragédies consacrées à Saül et à David ; mais, à côté du théâtre d'éducation, le théâtre populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle s'empara de ce sujet biblique (Rougemont 1986 : 269–287).

<sup>6</sup> Forsyth (éd.) 1968 (dans la suite signalé par l'abréviation *SF*). – Voir Mazouer 2013 : 265–274.

<sup>7</sup> Cet épisode a beaucoup retenu Lecercle 2011.

<sup>8</sup> Pierre Du Ryer 1996 (dans la suite signalé par l'abréviation *S*). – Sur ce dramaturge et cette tragédie, voir : Louvat-Molozay 2001 : 257–276 ; Mazouer 2006 : 372–385 et Mazouer 2011 : 293–305.

De ce rapide panorama, deux conclusions attendues, au moins, s'imposent : le resserrement de la matière dramatique voulu par la dramaturgie classique (laquelle se constitue dès le retour de la tragédie comme genre dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle) se fait bien au profit de l'analyse des personnages dramatiques, de Saül singulièrement ici, saisi dès lors dans sa décadence, dans sa déchéance, au plus près de sa mort ; le roi Saül est tributaire de la vision des dramaturges et de l'originalité des plus grands.

## PÈRE ET ROI

Comme les récits mythologiques, les récits bibliques, inlassablement repris, manifestent leur souplesse par des inventions, enrichissements ou approfondissements – au risque de bifurcations dans la signification. Passé au théâtre, Saül doit se construire comme personnage théâtral, y acquérir une personnalité, à partir de la donnée biblique. Deux aspects ont ainsi été mis en valeur par nos anciens dramaturges : le père et le roi.

Le Saül biblique a filles et fils, mais la Bible ne s'intéresse pas à la vie familiale ni aux sentiments familiaux, ou en donne une image assez sauvage dans le cas de Jonathan. Pour avoir violé un interdit imposé par son père (dont il n'avait d'ailleurs pas connaissance), Jonathan est menacé de mort par celui-ci et sauvé par le peuple (I S, 14) ; pour avoir aidé David à fuir, Jonathan est insulté par son père qui brandit contre lui sa lance (I S, 20, 33). Ces deux épisodes ne paraissent pas au théâtre.

Mais le théâtre va à la fois amplifier la matière familiale et lui donner un ton plus amène.

Saül a beau être enfermé dans son obstination politique et dans sa folie, il reste père. Invention de Des Masures : quand Jonathan se propose pour aller combattre Goliath, le père se récrie et refuse cette générosité qu'il pense d'ailleurs vaine (*DC*, v. 447 sqq.). Quant à La Taille, achevant la Bible, il formule la déploration du père à l'annonce de la mort de ses trois fils (« Ô lamentables fils, ô défortuné père ! » (*SF*, acte IV, v. 960).

Ces notations seront désormais reprises, en particulier par Du Ryer, où Saül voudrait arracher ses enfants au combat et à la mort (*S*, acte IV, v. 2) puis se désespère de leur trépas (*S*, scène dernière).

Les sentiments des enfants dans la relation avec leur père sont surtout développés au théâtre. Le *Viel Testament* met même en scène les festivités des noces entre David et Mikal (Michol), qui prend d'ailleurs la place prévue par son aînée Mérah (ou Mérah)<sup>9</sup> ! Les dramaturges ont toujours bien saisi dans quelle direction ils pouvaient inventer, car les enfants de Saül sont partagés entre, d'un côté, leur déférence et leur amour pour leur père, et, de l'autre, la nécessité de s'opposer à lui. Jonathan et son frère entourent leur père, s'efforcent de lui rendre courage ; ils sont là, à l'ouverture du *Saül le furieux* de La Taille, consternés devant la crise de folie du père prêt à les tuer, et tenant conseil pour suppléer au roi « hors de sens » (*SF*, acte I, v. 45). C'est Du Ryer qui fait paraître Michol ; et chez lui aussi, les enfants manifestent loyauté et soutien à leur père. Mais tous deux sont comptables d'une autre loyauté : depuis le récit biblique, Jonathan aime David dans l'âme et

<sup>9</sup> Laquelle revient à un autre, Asser le traître, qui convoitait Michol – occasion pour Nadal de compliquer l'intrigue amoureuse et politique.

Michol est la fiancée de David. Cela fait de belles situations dramatiques, Jonathan ne pouvant pas ne pas défendre et sauver son ami, et Michol son époux. Chez Du Ryer – selon le style rhétorique de cet auteur –, Jonathan et Michol sont obligés de tenir tête à leur père, en argumentant longuement<sup>10</sup> à la fois sur le plan politique et avec un soubassement personnel. Tant ils souhaitent un père moins injustement haineux à l'égard de David, et plus digne de sa fonction.

C'est que Saül, fils de Qish, par son destin – choisi par Yahvé qui ne voulait pas de la royauté pour son peuple, investi non sans réticence par Samuel, tombant vite dans la désobéissance et dès lors abandonné par Yahvé qui fait sacrer David, enfermé dans la jalousie, dans la mélancolie et dans la folie, Saül se rue à sa perte, ne reconnaissant qu'*in extremis* son successeur le nouvel élu de Yahvé –, Saül, disais-je, illustre par son destin l'erreur d'Israël à réclamer un roi. Mais le récit biblique focalise l'attention sur la portée spirituelle de la geste de Saül, non sur le fonctionnement de la monarchie – intérêt plus théologique que politique. En revanche, nos dramaturges se servirent du récit biblique aussi pour mener une réflexion politique ou institutionnelle, où l'on retrouve des thématiques bien classiques dans l'ancien théâtre.

Cela commence avec le protestant Des Masures, qui en profite peut-être pour critiquer la monarchie française – avec des rois qui manquent de parole (*DC*, v. 808–809) et dont la faveur passe (*DT*, v. 1970). Le Saül des trois tragédies saintes de ce dramaturge marque surtout sa faiblesse, son inconstance même : devant l'adversité, il est vite dans le désarroi ; il est surtout continument la proie d'une cour pleine d'envieux, manipulé par de mauvais conseillers qui entretiennent ses préventions et sa haine contre David et, par la faute de ces méchants, devient un roi injuste, un « tyran » (*DF*, v. 710).

Chez La Taille, les crises de folie de Saül, envoyées par ce mauvais esprit qui a pris possession du roi et que la cithare de David savait jadis apaiser, sont mises en scène de manière impressionnante ; elles signalent l'incapacité de Saül à gouverner le royaume. Mais, au fond, gît sa haine de David, en qui il voit un rival, un usurpateur destiné à le chasser, lui et son fils, du pouvoir. C'est à Du Ryer qu'il revient d'orchestrer de manière brillante toute cette réflexion sur les rois et sur leur pouvoir – objet privilégié de notre tragédie classique.

Affronté à un double défi – une rébellion (non biblique) du peuple de Jérusalem, ce peuple dont l'ingratitude n'a d'égale que la versatilité ; et le péril extérieur des Philistins où le roi voit la main de David –, le Saül de Du Ryer s'avère en tout point, malgré un certain sens de la générosité, un mauvais roi. Du rebelle, du « traître », de ce David qui veut se faire roi, Saül va poursuivre la mort, encouragé lui aussi par de faux rapports de calomnieurs. Si Jonathan calme la rébellion du peuple de Jérusalem, ce peuple réclame David pour qu'il le sauve des Philistins ; les enfants de Saül, son entourage font chorus, mais Saül refuse de faire venir David pour le salut d'Israël et s'entête dans la méfiance et dans le refus : « Quoi, David reviendrait ! » (*S*, acte II, v. 643)<sup>11</sup>. C'est s'enfermer dans le mal, car Saül n'a pas compris qu'en demandant David, d'ailleurs innocent, le peuple était « inspiré » (*S*, v. 1006) et ne faisait que réaliser la volonté divine. Prison-

<sup>10</sup> Belle plaidoirie de Michol (*S*, acte II, v. 2) et de Jonathan (*S*, acte II, 3, acte III, 2, etc. – et même en acte V, 4, alors qu'il est sur le point de mourir, pour convaincre son père de vivre).

<sup>11</sup> Mais cette exclamation est reprise dans la belle tirade d'indignation qui suit (v. 643–656), laquelle s'achève d'ailleurs sur une maxime d'État (un prince doit dissimuler le péril du royaume).

nier de sa jalousie, de sa crainte de l'usurpateur, le roi Saül a multiplié les mauvaises décisions, se conduisant finalement en tyran, se précipitant à sa perte. Leçon politique donnée par l'ombre de Samuel que la Pythonisse fait apparaître :

Et les rois apprendront par ta chute effroyable  
Que qui règne en tyran doit périr en coupable. (*S*, acte III, v. 1009–1010)

Les successeurs de Du Ryer – le P. Bretonneau pour le livret de *David et Jonathas* mis en musique par Charpentier, et l'abbé Nadal – s'efforcèrent à quelques changements ou renouvellements de la thématique politique. Ainsi, le Saül de Nadal consent au retour de David pour sauver l'État – et David calme la rébellion ; mais la résolution du roi ne tient pas. Et se greffe entre eux le débat de la guerre et de la paix, David étant favorable à la paix avec les Philistins. On sait, pour Saül et son fils, l'issue de la bataille. Et Nadal veut qu'avant de mourir, Saül puisse se réconcilier avec David, accepte la passation du pouvoir et retrouve en quelque sorte son innocence. Singulier arrangement à la Bible !

Cette image générale d'un mauvais roi ne doit pas faire oublier que Saül est avant tout un roi maudit, un roi rejeté par Dieu qui en avait fait pourtant son élu.

## LE DRAME SPIRITUEL

Présentant à sa dédicataire Henriette de Clèves, duchesse de Nevers, sa tragédie de *Saül le furieux*, La Taille affirme qu'il a voulu « montrer à l'œil de tous un des plus merveilleux secrets de toute la Bible, un des plus étranges mystères de ce grand Seigneur du monde, et une de ses plus terribles providences » (*SF*, p. 3).

De fait, comme tout lecteur croyant, juif ou chrétien, les dramaturges français ont butté, en reprenant l'histoire du roi Saül, sur le terrible mystère de la volonté divine et sur celui de la colère de Dieu (Mazouer 2015 : 362–376). Car Saül, premier roi d'Israël, a bien été choisi par Dieu, a été son élu, puis a été rejeté par lui. En se détournant de Saül, en envoyant Samuel oindre David, nouvel élu, du vivant même de Saül, c'est Dieu qui organise l'usurpation et condamne, damne le premier roi. Saül est l'exemple le plus saisissant de la colère de Dieu, qui appesantit sur lui sa « main dure » (*DF*, v. 380); il est devenu, selon une autre formule de Des Masures, « l'homme laissé de Dieu » (*DF*, v. 202). Non seulement laissé de Dieu, mais haï de Dieu. Le thème de la haine de Dieu est comme une basse continue lancinante chez La Taille et chez Du Ryer. Voyez cette prière du Saül de La Taille :

Faut-il donc que ta longue colère,  
Ô grand Dieu, dessus moi sans cesse persévère ?  
Je suis haï de toi... (*SF*, acte II, v. 293–295)

Sans doute Saül est-il puni de ses fautes, et déjà de sa désobéissance initiale à l'ordre divin – terrible et scandaleux – de massacrer tous les Amalécites. Et tout se passe comme si, puni par la justice divine – Calvin écrit même que le Dieu juge *se venge* de Saül –,

Saül était enfermé dans la culpabilité et ne cessait ainsi de commettre des fautes, la plus spectaculaire étant d'aller consulter la sorcière d'En-Dor.

Et tout est bien voulu et décidé par Dieu dans le destin de Saül. Des Masures donne un rôle capital au personnage de Satan, très actif dans la trilogie ; mais c'est Dieu qui ordonne tout en dernier ressort, lui en particulier qui envoie sur Saül ce mauvais esprit qui le fait délirer et l'entretient dans ses pulsions meurtrières contre David, pourtant souvent appelé par Saül « mon fils ».

Dès lors qu'ils ont fait de Saül un personnage de théâtre, les dramaturges se sont appliqués à montrer la souffrance de Saül – pas seulement sa mélancolie et sa jalousie, mais très profondément cette souffrance de l'abandon, de l'incompréhensible colère de Dieu, de son silence devant sa prière et son appel. Dès le *Mystère du Viel Testament* :

Dieu ne veult point parler a moy,  
Il est vers moy trop indigné. (N° XXXIV, v. 30595–30596).

Toutes les pièces suivantes mettent en scène un roi « malheureux et maudit » (*DF*, v. 1660).

Certes, la donnée psychologique amène les dramaturges à illustrer la mélancolie du personnage, à le montrer alternativement abattu et en proie à quelque crise de folie. Certes, la donnée politique implique de montrer un roi, le plus souvent manipulé, emporté à de mauvaises décisions, se conduisant comme un tyran, haïssant injustement celui à qui Dieu a donné sa place – mais capable aussi de se repentir de ses souhaits mauvais et de se réconcilier avec David.

Mais l'énigme est spirituelle : pourquoi la colère de Dieu ? pourquoi la malédiction ? pourquoi la haine de Dieu ? pourquoi Dieu l'a-t-il élevé, comme pour le faire tomber de plus haut ? Pour une faute, pour une désobéissance à l'ordre divin, où lui Saül a pu voir l'exercice de la pitié. Mystérieuse et incompréhensible Providence, gémit le Saül de La Taille qui, dès lors, au lieu de reconnaître la justice divine et de demander son pardon, au lieu de réclamer miséricorde, s'enferme dans la solitude du réprouvé, ayant à la bouche l'impiété plus que la prière. Le Saül de Billard est beaucoup moins intéressant, mais il ne cesse de dire son malheur, sa douleur, et de s'en reprendre à un Dieu « impitoyable » : c'est un forcené ancré dans la révolte, un désespéré.

Du Ryer, qui met en valeur le comportement peu héroïque de son Saül, ne pouvait innover sur le fond. La première scène de sa tragédie montre Saül abattu, accablé par la colère de Dieu, sans espoir, sans courage, n'espérant que la mort, s'abandonnant lui-même, comme le lui fait remarquer sa fille Michol (*S*, acte I, v. 12). Alternance de désespoir et de fureur : le Saül du théâtre est souvent réduit à cela, dans sa souffrance.

Je rappelle que la plupart des pièces envisagées ici sont des tragédies – genre qui, à l'époque, se définit, à l'imitation de l'Antiquité, pour ainsi dire sur nouveaux frais. La Taille fait précéder sa pièce d'un *De l'art de la tragédie* ; la dédicace de Du Ryer (adressée à personne et à tout le monde !) se glorifie d'avoir traité « la majesté des histoires saintes » dans une forme imitée des génies de la Grèce ; Nadal veut traiter le sujet de Saül comme Sophocle traita celui d'Édipe, selon les règles plus tard formulées par Aristote.

Mais la tragédie n'est pas seulement une forme, elle est aussi et surtout une pensée. Or, le personnage tragique de Saül pose un problème théologique. D'une manière

éclatante chez La Taille, Saül s'en prend à un Dieu cruel (*SF*, acte IV, v. 922), refuse l'idée de la punition ou de l'épreuve, ne voit que la haine de Dieu, une vindicte qu'il ne pourra apaiser, et se sent traqué par « l'ire fatale / Du Ciel » (*SF*, acte IV, v. 940–941) ; maudit, accablé, il se livre à la mort privé de tout espoir. En somme, un Dieu méchant, une transcendance qui persécute une liberté humaine. Cette représentation est celle qui vient de la métaphysique tragique des Grecs et non pas de la philosophie des croyants, juifs ou chrétiens – comme si la pensée tragique des anciens Grecs s'était glissée dans l'emprunt de la forme. Comme chez les Grecs, Saül met en accusation la divinité (Mazouer 2015 : 389–406). C'est le point de vue tragique, le point de vue opposé de ceux qui croient à une Providence juste et bonne, exprimé par les autres personnages. La Taille reste ambigu et formule, avec son Saül, une sorte de tentation tragique, au sens grec.

On retrouve cette idée d'un destin (tout à fait contraire à l'idée de Providence), d'une transcendance implacable qui détruit l'homme, chez Du Ryer. Son Saül se sent broyé, happé dans un engrenage qui le mène à sa perte par une force supérieure, par cette fatalité :

Un pouvoir que le mien ne saurait ébranler  
M'entraîne avec horreur où j'ai honte d'aller. (*S*, acte III, v. 839–840)

Buté dans sa haine de David, poussé par l'insupportable silence de Dieu et s'enfermant dans la faute, il se précipite en quelque sorte à sa perte pour satisfaire à cette haine de Dieu contre lui à laquelle il ne peut échapper.

Dans son drame spirituel, La Taille et Du Ryer ont constitué un personnage de Saül authentiquement tragique au sens antique, que l'abbé Nadal, sectateur d'Aristote, a tenté d'adoucir quelque peu.

\* \* \*

Déjà bien conscient que les propos qui précèdent pourraient être enrichis pour la période ancienne, j'arrête ici l'investigation au XVIII<sup>e</sup> siècle – le *Saül* de Voltaire, grossière, burlesque et fort médiocre tragédie, qui n'a d'ailleurs pas été représentée, me fournissant un *terminus ad quem* ; il vaudrait la peine de poursuivre, en particulier avec le Saül du siècle romantique – celui de Lamartine ou celui de Soumet. Mais de suffisantes conclusions peuvent être tirées des apparitions du personnage biblique sur les scènes de l'ancien théâtre.

Le passage d'une forme (le récit biblique) à une autre (le mystère, puis la tragédie), avec le changement de leur finalité, l'énorme décalage chronologique entre la compilation biblique considérée par les croyants comme la parole de Dieu, et des mises en scène françaises et modernes destinées à un public de théâtre, certes encore croyant, l'intervention majeure à chaque fois d'un écrivain particulier avec son esthétique, sa foi ou son idéologie, entraîne forcément des métamorphoses. Les dramaturges ici considérés ont mis l'accent sur Saül comme roi et comme père ; mais ils ont gardé ce qui fait le centre de gravité du Saül biblique : son rapport à Dieu. Au demeurant, la Bible fournissait à nos dramaturges plus d'un épisode célèbre, qu'ils reprirent à l'envi (la folie meurtrière de Saül contre David, son inévitable successeur ; la consultation chez la Pythonisse d'En-Dor ; la défaite devant les Philistins et la mort de Saül). En ce sens, on peut dire

que malgré variantes, enrichissements ou modulations, le Saül de notre ancien théâtre est assez fidèle au Saül biblique. Même quand, influencé par le théâtre tragique des Grecs, le Saül français se rapproche fort d'un personnage tragique. Comme le dit le philosophe Paul Ricoeur, la Bible récapitule toute l'expérience religieuse de l'humanité et narre donc aussi des épisodes très proches de l'univers tragique de l'Antiquité grecque ; l'histoire de Saül devait retenir nos dramaturges de la Renaissance et du siècle classique.

Et la Bible n'a pas fini de nourrir les littératures du monde<sup>12</sup> !

## BIBLIOGRAPHIE

- BELLENGER Yvonne (éd.), 1998, *Le Théâtre biblique de Jean de La Taille. Études sur « Saül le furieux », « De l'art de la tragédie », « La Famine ou Les Gabéonites »*, Paris : Champion.
- CAZEAUX Jacques, 2003, *Saül, David, Salomon. La royauté et le destin d'Israël*, Paris : Cerf.
- CHARPENTIER Françoise (éd.), 1998, Les Tragédies de Jean de La Taille, *Cahiers Textuel* 18 : 43–56.
- COUFFIGNAL Robert, 1999, *Saül héros tragique de la Bible. Étude littéraire du récit de son règne d'après les livres de Samuel (1 S, 9–31 et 2 S, 1)*, Paris : Lettres modernes Minard.
- DU RYER Pierre, 1996, *Saül*, Maria Miller (éd.), Toulouse : Société de Littératures classiques.
- FRAGONARD Marie-Madeleine (éd.), 1998, « Par ta colère nous sommes consumés ». *Jean de La Taille auteur tragique*, Orléans : Paradigme.
- KNIGHT Alan E. (éd.), 2003, *Les Mystères de la procession de Lille*, Genève : Droz, 203–358 (n° 18 : *Le Sacre de Saül* ; n° 19 : *La Guerre de Saül contre Amaleq* ; n° 20 : *L'Attentat de Saül contre David* ; n° 21 : *David et Jonathan*).
- LA TAILLE Jean (de), 1968, *Saül le furieux, La Famine ou Les Gabéonites*, Elliott Forsyth (éd.), Paris : Didier, pour la S.T.F.M.
- LECERCLE François, 2011, *Le Retour du mort. Débat sur les sources d'Endor et l'apparition de Samuel (XVI–XVIII<sup>e</sup> s.)*, Genève : Droz.
- LOUVAT-MOLOZAY Bénédicte, 2001, *Saül de Du Ryer : entre la Taille et la Bible, le double défi d'une tragédie biblique moderne*, *Littératures classiques* 42 : 257–276.
- MASURES Louis (des), 1907, *David combattant, David triomphant et David fugitif : trois tragédies saintes*, Charles Comte (éd.), Paris : Hachette, pour la S.T.F.M.
- MAZOUER Charles, 2006, *Le Théâtre français de l'âge classique, I : Le premier XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Champion.
- MAZOUER Charles, 2011, Pierre Du Ryer, contemporain de Corneille, *P.F.S.C.L.* XXVIII, 55 : 293–305.
- MAZOUER Charles, 2013, *Le Théâtre français de la Renaissance*, 2<sup>e</sup> tirage, Paris : Champion.
- MAZOUER Charles, 2015, *Théâtre et christianisme. Études sur l'ancien théâtre français*, Paris : Champion.
- MÉNIEL Bruno, 2006, Saül et ses démons. Un personnage biblique à la croisée des discours de la fin du Moyen Âge à la Renaissance, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 13 : 221–236.
- PARIZET Sylvie, 2016, *La Bible dans les littératures du monde*, Paris : Cerf.
- RÖMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel, NIHAN Christophe (éds.), 2009, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor et Fides.
- ROTSCHILD James (de) (éd.), (de 1878 à 1891), *Mystère du Vieil Testament*, Paris : Firmin Didot, t. IV, n° XXXIII et XXXIV.
- ROUGEMONT Martine (de), 1986, *Bible et théâtre*, (in :) *Le Siècle des Lumières et la Bible*, Yvon Belaval, Dominique Bourel (éds.), Paris : Beauchesne, 269–287.
- THIEL Maria Arendina, 1926, *La Figure de Saül et sa représentation dans la littérature dramatique française*, Amsterdam : H.J. Paris.

<sup>12</sup> Voir le gros dictionnaire dirigé par Parizet : 2016, 2 tomes et 2328 pages.